

Ai Weiwei

Entrelacs

21 février – 29 avril 2012





Ai Weiwei, juin 2010



June 1994 [Juin 1994], 1994

À la fois architecte, artiste conceptuel, sculpteur, photographe, blogueur, twitterer, artiste-interviewer et activiste politique, Ai Weiwei est un véritable sismographe des sujets d'actualité et des problèmes de société. En grand partisan de la communication et des réseaux, il œuvre à ce que la vie rejoigne l'art, et l'art la vie. Centrée sur ses photographies et travaux vidéo, « Entrelacs » est la première exposition d'envergure en France consacrée à l'œuvre prolifique, iconoclaste et provocatrice indépendante chinoise.

Fils du poète Ai Qing, Ai Weiwei est né à Pékin en 1957. Après des études à l'Académie du cinéma de Pékin, il fait partie en 1978, avec d'autres artistes, du collectif The Stars, qui rejette le réalisme socialiste et défend l'individualité et l'expérimentation dans l'art. En 1983, il s'installe à New York, où il étudie à la Parsons School of Design, auprès du peintre Sean Scully. Il découvre des artistes comme Allen Ginsberg, Jasper Johns, Andy Warhol et surtout Marcel Duchamp, important pour lui au titre de sa conception de l'art comme faisant partie de la vie. Ai Weiwei crée ses premiers ready-mades et prend des milliers de photographies documentant son séjour à New York et celui de ses amis chinois également artistes. En 1997, quatre ans après son retour à Pékin, il contribue à la fondation de la galerie China Art Archives & Warehouse, et commence à se confronter à l'architecture. En 1999, il ouvre son propre atelier à Caochangdi puis, en 2003, crée son bureau d'architecture, FAKE Design. La même année, il participe, aux côtés

des architectes suisses Herzog & de Meuron, à la conception du stade olympique de Pékin, le fameux « Nid d'oiseau », qui deviendra le nouvel emblème de la ville. En 2007, il crée pour la documenta 12 une œuvre qu'il intitule *Fairytale* et qui nécessite la venue à Kassel de 1 001 Chinoises et Chinois. En 2010, il installe à la Tate Modern de Londres un grand tapis de forme minimale, composé de millions de graines de tournesol en porcelaine, modelées et peintes à la main par des artisans chinois. Ai Weiwei aborde de front la question des conditions sociales en Chine et dans d'autres pays : il témoigne, au travers de photographies, des démolitions drastiques entreprises à Pékin au nom du progrès ; il adopte, dans *Study of Perspective*, une attitude irrespectueuse à l'égard des valeurs établies ; il rompt avec le passé dans des œuvres composées de vieux meubles réassemblés. Son credo reste le même : créer de nouvelles possibilités pour le présent et l'avenir, affirmer ses positions grâce aux dizaines de milliers de photographies – souvent prises avec un téléphone portable – et de textes diffusés sur son blog ou par le biais de Twitter. Au cœur de cette exposition s'inscrivent précisément cette diversité, cette multiplicité et cette aptitude de l'artiste à tisser des liens, ces entrelacs et réseaux caractéristiques de sa production, qu'on découvre ici à travers de centaines de photographies et de textes de son blog, mais aussi d'analyses explicatives.

Emprisonné par les autorités chinoises le 3 avril 2011, libéré sous caution le 22 juin, Ai Weiwei est, à ce jour, toujours interdit de sortie du territoire.



Gu Changwei, *Nouvel An chinois sur Mott Street*, 1989
Série *New York Photographs*, 1983-1993

New York Photographs, 1983-1993

[Photographies new-yorkaises]

De 1983 à 1993, Ai Weiwei vécut à New York. Il a lui-même souvent dit qu'il avait passé ces années « à traîner avec des amis, sans but ni projet ». Au cours de ce séjour à New York, il photographia East Village, où il habitait, ainsi que d'autres lieux. Il imprima cependant aussi sur la pellicule des images de lui-même et des gens qu'il fréquentait : les artistes chinois qui lui rendaient visite dans son petit appartement et ses amis américains, dont d'illustres figures comme le poète Allen Ginsberg. En 1988, l'atmosphère de ses photographies changea radicalement. Au lieu de continuer à réaliser incidemment des vues de la ville ou des portraits paisibles, Ai s'intéressa dès lors aux sombres aspects de la vie new-yorkaise, au délabrement, aux sans-abri, mais aussi aux manifestations pour le respect des droits de l'homme s'accompagnant, dans les rues de New York, d'une importante violence policière. Il se constitua ainsi une « collection » de plus de 10 000 clichés, qui ne furent cependant développés qu'après son retour à Pékin, en 1993. Un rapprochement est possible entre ces photographies prises au jour le jour à New York avec un appareil analogique et les photographies numériques prises par l'artiste avec un téléphone portable et postées sur son blog et son compte Twitter au cours des dernières années (depuis 2005).

Beijing Photographs, 1993-2002

[Photographies de Pékin]

Quand Ai Weiwei quitte New York et rentre en Chine en 1993 pour se rapprocher de son père



Série *Provisional Landscapes*, 2002-2008

malade, il continue de pratiquer une photographie de type documentaire, saisissant les moindres moments de sa nouvelle vie à Pékin. Rapidement intégré dans le milieu des artistes d'avant-garde de l'« East Village » de Pékin, il y joue un rôle majeur en rendant compte de leur travail et devient bientôt le chef de file naturel d'un mouvement qui milite pour la défense de formes d'expressions plus ouvertes et plus libres. En 1999, il s'établit à Caochangdi, dans une enclave de la banlieue nord-est de Pékin, où il aménage son atelier. Des photographies inédites, spécialement sélectionnées pour cette exposition, présentent les activités quotidiennes et artistiques d'Ai Weiwei et témoignent de l'évolution de la scène artistique chinoise dans le Pékin du début des années 1990.

Provisional Landscapes, 2002-2008

[Paysages provisoires]

Cette série a été réalisée entre 2002 et 2008 dans diverses villes de Chine. Depuis 1949, l'État est propriétaire de toutes les terres du pays, ce qui lui permet de construire – et aussi de démolir – sur d'immenses étendues sans être tenu de négocier avec des propriétaires. Avant que ne commence un nouveau chantier apparaissent subitement de vastes terrains vagues. Là où, peu de temps avant, se dressaient des *hutong*, ces petites maisons et ruelles typiques de la Chine traditionnelle, on ne voit plus que débris et gravats. Parfois, des villages entiers sont rasés pour être réimplantés ailleurs, souvent sans véritable indemnisation des habitants. Du jour au lendemain, des siècles d'histoire et de



Série *Bird's Nest*, 2005-2008

patrimoine culturel sont ainsi détruits pour ouvrir la voie au « progrès ». Ces paysages sont effectivement « provisoires » : ils marquent la fin de l'ancien temps et annoncent l'avènement des temps nouveaux.

Beijing Airport Terminal 3, 2002-2007

[Terminal 3 de l'aéroport de Pékin]

En préparation des jeux Olympiques de 2008, Pékin a connu de profonds bouleversements. Pour accueillir les visiteurs qui allaient affluer du monde entier, un nouveau terminal aéroportuaire a été prévu ; conçu par Norman Foster, sa construction a commencé en 2004. À l'époque, Ai Weiwei suivait la construction du Stade olympique en sa qualité de consultant artistique, et il a proposé de documenter aussi l'évolution du projet de Foster. L'accès au site étant rigoureusement réglementé, il a fallu surmonter toute une série d'obstacles bureaucratiques pour obtenir l'autorisation voulue. Pour Ai, il était très important de témoigner de l'évolution du chantier, car, dans son optique, une œuvre architecturale n'est pas seulement un résultat ; c'est aussi un combat, un processus et la réalisation d'une idée du début à la fin. Ces images ne sont qu'une sélection parmi un ensemble très riche qui s'étend sur quatre ans.

Bird's Nest, 2005-2008

[Nid d'oiseau]

Ai Weiwei a été consultant artistique pour la conception du Stade national de Pékin – destiné à accueillir les jeux Olympiques d'été 2008 –, en même temps que Jacques Herzog, Pierre de Meuron, Stefan Marbach et Li Xinggang, architecte en chef



Fairytales 1 [Conte de fée 1]
Série *Fairytales Portraits*, 2007

de CADG (China Architecture Design and Research Group). En raison de la disposition apparemment aléatoire des nombreux piliers qui constituent son enceinte, ce stade a reçu le surnom de « Nid d'oiseau », ce qui peut être interprété comme un compliment puisque le nid d'oiseau, en Chine, est un mets délicat que l'on ne mange qu'à des occasions spéciales. À l'approche de l'ouverture des Jeux, Ai a pris ses distances par rapport au projet (il reprochait au gouvernement chinois d'utiliser l'événement à des fins de propagande), mais, quand on lui a demandé pourquoi il y avait participé, il a simplement répondu qu'il aimait créer. Comme pour toutes ses entreprises, Ai Weiwei a religieusement enregistré l'évolution de la construction, parfois en continu sur une période de vingt-quatre heures.

Fairytales Portraits, 2007

[Portraits de conte de fées]

En 2007, Ai Weiwei est invité à participer à la documenta 12, l'une des plus importantes expositions d'art moderne et contemporain au monde, qui se tient à Kassel, en Allemagne, tous les cinq ans. Pour l'occasion, Ai se lance dans l'un de ses projets artistiques les plus ambitieux sans doute par sa complexité et par les multiples aspects qu'il met en jeu. La pièce maîtresse consiste en effet à faire venir à Kassel 1 001 Chinois, dans une sorte d'« installation vivante » conçue comme un canal d'échange culturel. En Chine, il est extrêmement difficile d'obtenir un passeport, et encore plus un visa pour se rendre à l'étranger ; pour la plupart des gens issus de milieux modestes, une telle idée relève donc plus du « conte



Tiananmen
Série *Study of Perspective*, 1995-2010

de fées » que d'une réalité. Pour ce projet, Ai Weiwei a recruté des concitoyens de toutes conditions originaires de plus d'une vingtaine de provinces de Chine : ouvriers, agriculteurs, membres de minorités, gendarmes, gardiens de prison, artistes, étudiants, enseignants, etc. Chacune de ces personnes a été photographiée et interviewée en Chine à proximité des ambassades où elles devaient effectuer leurs démarches administratives. Dans ces portraits, l'angoisse et l'espoir se lisent sur leurs visages.

Study of Perspective, 1995-2010

[Étude de perspective]

La première « étude de perspective » a été faite sur la place Tiananmen, à Pékin, en 1995; depuis, la série ne cesse de s'enrichir. Ce simple geste en dit long sur la « perspective » qu'adopte l'artiste vis-à-vis de l'autorité et sur le droit autonome de l'individu à la liberté d'expression. Chaque fois, on retrouve ce même schéma du bras gauche tendu en avant, le majeur dressé sur fond de monuments du monde entier, souvent iconiques ou symboliques. Ces « doigts d'honneur » invitent le spectateur à remettre en question le respect qu'il témoigne envers toutes les formes de pouvoir établi, qu'il s'agisse de gouvernements ou d'institutions, de beaux paysages ou de hauts lieux culturels.

Blog Photographs, vers 2005-2009

[Photographies du blog]

Ai Weiwei a tenu un blog de 2005 à 2009, soit jusqu'à ce que les autorités chinoises l'interdisent sous prétexte qu'il contenait des critiques du



Série *Blog Photographs*, vers 2005-2009

gouvernement « politiquement sensibles ». Il diffusait le plus souvent des photographies le montrant dans sa vie quotidienne ou lors de ses déplacements, ou soulevant des questions sociales et politiques. Seul un petit nombre des deux cent mille photographies que contiennent ces archives est montré ici. Cet échantillon est néanmoins assez représentatif de l'éventail des intérêts de l'artiste, dont les photos engagées sont une manière d'entrer en contact avec le monde et de défendre le principe d'une communication libre et ouverte. Pendant l'incarcération d'Ai Weiwei, les archives de son blog ont été intégralement saisies par la police. Une première sélection en avait toutefois été réalisée pour l'exposition avant la perquisition opérée dans l'atelier de l'artiste.

Earthquake, 2008-2010

[Tremblement de terre]

Le 12 mai 2008, un séisme de magnitude 8 sur l'échelle de Richter a frappé la province centrale du Sichuan en Chine. En quelques minutes, des villages entiers ont été transformés en amoncellements de gravats. La catastrophe a fait au moins soixante-neuf mille morts et près de cinq millions de sans-abri. Ai Weiwei s'est rendu dans la région une semaine après la catastrophe pour constater les dégâts. En voyant des centaines de cartables et autres affaires jonchant le sol, il a compris que la vie de milliers d'écoliers innocents avait été anéantie simplement à cause de la corruption et de la négligence des pouvoirs publics. La destruction de ces écoles construites à la va-vite est alors devenue une question politique sensible, et les démarches d'Ai pour obtenir une liste officielle



Série Earthquake, 2008-2010

des morts et des disparus se sont heurtées à une très forte résistance, voire à de la violence. Il a subi un passage à tabac par la police en août 2009, qui s'est soldé, un mois plus tard, par une intervention chirurgicale d'urgence pour enrayer une hémorragie cérébrale. Les photographies ont permis d'enregistrer une tragédie mais aussi de montrer la frustration d'Ai face à l'indifférence ou à l'incurie des autorités. À son retour à Pékin, Ai Weiwei et son équipe ont apporté leur soutien à une enquête sur la mort de ces enfants, ce qui l'a conduit à publier sur son blog, à l'occasion du premier anniversaire du séisme, une liste de cinq mille trois cent quatre-vingt-cinq noms. Par la suite, il a réalisé une œuvre intitulée *Remembering* [Souvenir] en 2009 avec les cartables de neuf mille enfants. Il avait écrit en caractères chinois sur la façade de la Haus der Kunst, à Munich, la phrase : « Elle a vécu heureuse en ce monde pendant sept ans ». C'était une citation de l'une des mères des écoliers victimes du séisme.

Cell Phone Photographs, 2009-2010

[Photographies de téléphone portable]

Depuis la fermeture de son blog en 2009, Ai Weiwei utilise Twitter comme plate-forme de communication en ligne. Ayant adopté le téléphone portable, il prend souvent des photos avec son téléphone, photos qu'il transfère immédiatement sur sa page Twitter.

La communication est instantanée, et les adeptes du Net peuvent suivre ce qui se passe en temps réel. Cette immédiateté est intéressante, notamment dans la sphère médiatique chinoise, très surveillée et censurée. Les agences de presse peuvent également accéder à ces images et les retransmettre sur leurs



August 12, 2009 [12 août, 2009]

Série Cell phone Photographs, 2009-2010

sites. Dès lors, l'information devient contagieuse et se répand plus vite que jamais. Ces photographies illustrent l'étendue des activités d'Ai, comme artiste et défenseur engagé de la liberté d'expression et de l'ouverture de la société au monde extérieur.

Shanghai Studio, 2010-2011

[Atelier de Shanghai]

Au début de l'année 2008, Ai Weiwei a été invité par les autorités de Shanghai à construire un atelier d'art et de culture en périphérie de la ville. Ayant abandonné son agence d'architecture, il a longtemps hésité, mais devant l'insistance apparemment sincère de ses interlocuteurs – qui lui rendaient régulièrement visite à Pékin pour tenter de le convaincre d'accepter – il a fini par céder. Durant deux ans, il s'est donc occupé du chantier sous la supervision de la municipalité, mais, immédiatement après l'achèvement du bâtiment en août 2010, les autorités ont décrété que la construction était illégale et devait être démolie dans les plus brefs délais. Selon Ai, c'était une décision politiquement très pensée : en effet, elle l'obligeait à rester à Pékin, ce qui permettait au gouvernement de mieux contrôler ses activités. En janvier 2011, la démolition du bâtiment a commencé à la faveur de la nuit, sans préavis. Ai s'est rendu sur le site tôt le lendemain matin, mais, quand il est arrivé, les travaux de démolition étaient déjà bien avancés. En quelques jours, toute trace du bâtiment avait totalement disparu, y compris les fondations, et le site avait été labouré pour ressembler à une banale terre agricole. Heureusement, Ai a conservé l'enregistrement visuel du projet depuis le tout début et jusqu'à sa fin injuste et injustifiée.



Dropping a Han Dynasty Urn [Laisser tomber une urne de la dynastie des Han], 1995

autour de l'exposition

■ **visite** de l'exposition par Urs Stahel, commissaire
mardi 21 février, 19 h

■ **conférence** « La grande image n'a pas de forme »,
par François Jullien, philosophe et sinologue.
François Jullien aborde dans cette conférence
la capacité d'Ai Weiwei à faire cohabiter dans
son œuvre une diversité de formes possibles.
vendredi 24 février, 19 h, dans l'auditorium

■ les enfants d'abord !

visite-atelier « Chantiers sur la ville »
samedi 25 février, 31 mars et 28 avril, 15 h 30

■ les rendez-vous des mardis jeunes

parcours dans les expositions « Ai Weiwei :
Entrelacs » et « Berenice Abbott (1898-1991),
photographies », par un conférencier
du Jeu de Paume
mardi 28 février, 18 h

■ **rencontre** « Ai Weiwei : décryptage d'un
symbole », avec Jean-Philippe Béja, chercheur
spécialiste de la Chine contemporaine, Franck
Renaud, responsable du service Asie-Pacifique
de *Courrier international*, Alain Le Baquer,
photojournaliste, et Pierre Haski, journaliste
et directeur de *Rue89*.
En partenariat avec *Courrier international*,
Polka Magazine, *Rue89* et *France Info*
mardi 6 mars, 18 h 30, dans l'auditorium

■ **colloque** autour de l'exposition, avec
Pierre Haski, journaliste et directeur de *Rue89*,
Urs Stahel, commissaire de l'exposition, et
Marie-José Mondzain, philosophe, écrivain
et directrice de recherche au CNRS.
Quels sont les enjeux de l'œuvre d'Ai Weiwei
dans le contexte politique, économique et social
contemporain ? Quel lien unit ses créations artistiques
à son engagement d'artiste activiste ?
samedi 17 mars, 14 h 30, dans l'auditorium

■ **conférence** autour des expositions « Ai Weiwei :
Entrelacs » et « Berenice Abbott (1898-1991),
photographies », par Jean-Luc Nancy, philosophe.
Le travail d'Ai Weiwei comme celui de Berenice
Abbott montrent les mutations architecturales et
urbanistiques des villes modernes de leurs époques
respectives, tout en évoquant les notions de
citoyenneté et de communauté. Jean-Luc Nancy
se propose d'étudier le traitement de ces thèmes
dans les images des deux artistes en interrogeant
particulièrement leur qualité d'œuvres d'art au
regard de leur orientation sociopolitique.
vendredi 30 mars, 18 h, dans l'auditorium

■ **publication** : *Ai Weiwei : Entrelacs*, textes
de Daniela Janser, Urs Stahel, Philip Tinari et Carol
Yinghua Lu, 496 pages, 17 x 23,5 cm, coédition Steidl /
éditions du Jeu de Paume, 45 €

Jeu de Paume – Concorde

expositions

21 février – 29 avril 2012

■ **Ai Weiwei : Entrelacs**

■ **Berence Abbott (1898-1991), photographies**

■ Programmation Satellite, **Jimmy Robert :**

Langue matérielle

jusqu'au 15 mars 2012

■ Espace virtuel, cycle « Side Effects » : **Blow-up**

prochaines expositions

16 mars – 18 septembre 2012

■ Espace virtuel, cycle « Side Effects » : **Form@ts**

22 mai – 23 septembre 2012

■ **Eva Besnyô, 1910-2003 : l'image sensible**

■ **Laurent Grasso**

■ Programmation Satellite, **Rosa Barba**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

■ **expositions** : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €
accès libre aux expositions de la programmation Satellite

■ **mardis jeunes** : accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

■ **visites commentées et ateliers** : accès libre sur présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

■ **les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume**

le mercredi et le samedi à 12 h 30

■ **les rendez-vous en famille**

le samedi à 15 h 30 (sauf dernier samedi du mois)

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

■ **les enfants d'abord !**

visites-ateliers pour les 7-11 ans

le dernier samedi du mois à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 04 95 / lesenfantsdabord@jeudepaume.org

■ **les rendez-vous des mardis jeunes**

le dernier mardi du mois à 19 h

■ **conférences** : accès libre dans la limite des places disponibles

■ **rencontres** : gratuit

réservation obligatoire : infoauditorium@jeudepaume.org

■ **colloques** : 3 € la séance ou accès libre sur

présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

textes : Marta Gili, Daniela Janser, Lucas Lai et Urs Stahel
maquette : Élise Garreau

toutes les photos : © Ai Weiwei
© Jeu de Paume, Paris, 2012

Jeu de Paume – hors les murs

expositions

jusqu'au 20 mai 2012

■ **Photographies à l'œuvre. La reconstruction des villes françaises (1945-1958)**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

22 mars – 13 mai 2012

■ Programmation Satellite, **Tamar Guimarães : L'Au-delà (des noms et des choses)**

Maison d'art Bernard Anthonioz

16, rue Charles-VII, 94130 Nogent-sur-Marne

www.maisondart.fr

renseignements 01 48 71 90 07

tous les jours 12 h-18 h

fermeture le mardi et les jours fériés

entrée libre

prochaine exposition

17 juin – 4 novembre 2012

■ **Pierre Bourdieu, images d'Algérie :**

une affinité élective

Château de Tours

Cette exposition est coproduite par le Jeu de Paume et le Fotomuseum Winterthur.

Commissaire : Urs Stahel

Elle a été réalisée en partenariat avec :



Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de **Neuflyze Vie**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.